

Allocution prononcée le 29 juillet 2004 par Pierre Colman, membre de la Classe, lors de la conférence de presse relative à l'exposition «Jacques Ochs (1883-1971)», organisée à Liège, à la salle Saint-Georges, par le Cabinet des estampes et des dessins de la Ville

Pierre Colman

Citer ce document / Cite this document :

Colman Pierre. Allocution prononcée le 29 juillet 2004 par Pierre Colman, membre de la Classe, lors de la conférence de presse relative à l'exposition «Jacques Ochs (1883-1971)», organisée à Liège, à la salle Saint-Georges, par le Cabinet des estampes et des dessins de la Ville. In: Bulletin de la Classe des Beaux-Arts, tome 15, n°7-12, 2004. pp. 231-232;

doi : <https://doi.org/10.3406/barb.2004.20876>;

https://www.persee.fr/doc/barb_0378-0716_2004_num_15_7_20876;

Fichier pdf généré le 28/06/2023

ALLOCUTION

prononcée le 29 juillet 2004 par Pierre Colman, membre de la Classe, lors de la conférence de presse relative à l'exposition « Jacques Ochs (1883-1971) », organisée à Liège, à la salle Saint-Georges, par le Cabinet des estampes et des dessins de la Ville

Les académiciens qui sont sur cette terre ont pour devoir de contribuer dans toute la mesure de leurs moyens à garder vivante la mémoire de ceux qui n'y sont plus.

Je fais donc présentement mon devoir, en ma qualité de membre de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique.

Je le fais aussi comme vice-président de la Commission qui administre la Fondation Jacques et Yvonne Ochs-Lefebvre, voulue par le peintre et son épouse. Le Secrétaire perpétuel donne à son sujet dans le catalogue de l'exposition les informations qu'il faut.

Je le fais avec plaisir. Un peu parce que j'ai publié quelques pages sur Ochs à l'occasion du premier des colloques organisés par la Fondation. Un peu parce qu'il a été le professeur de peinture de ma propre mère à l'Académie des Beaux-Arts de Liège. Beaucoup en raison de l'admiration que m'inspirent l'homme et l'artiste.

L'homme n'avait pas froid aux yeux. Bien loin d'avoir peur de la mort comme le commun des mortels, il s'est plu à la défier : symboliquement comme escrimeur, effectivement comme aviateur militaire. Elle l'a frôlé de près au cours de la première guerre mondiale et de plus près encore au cours de la seconde.

Les dessins que lui a inspirés son séjour au sinistre fort de Breendonck s'inscrivent dans l'axe du Bien : celui de la guerre à la guerre, thème de la plus accablante actualité. Ils font de lui le frère du Goya des fusillades du 3 mai, le frère du Delacroix des *Massacres de Scio*, le frère du Picasso de *Guernica*.

Chez Jacques Ochs, le côté yang domine longtemps, et spécialement dans les plus cinglantes de ses caricatures. Au soir de

sa vie, lorsque l'apaisement se fait, le côté yin s'épanouit dans des tableaux ensoleillés.

Le Maître devait avoir assez de culture pour connaître le « Non omnis moriar » d'Horace. Au moment de fermer les yeux pour toujours, il a pu se dire, lui aussi : « Je ne mourrai pas tout entier ».

La flamme est ranimée dans sa ville d'adoption, la nôtre. À toutes celles et à tous ceux qui l'ont voulu ainsi, un grand bravo, un grand merci !

Les autorités communales ont appelé l'Académie royale à la rescousse. Rien de mieux. « L'union fait la force » reste la devise des Belges. Des Belges doués de raison, en tout cas.